

Année civile de la Soutenance

1986

N° annuel de la Soutenance

Titre : LA LUTTE TRADITIONNELLE SANS FRAPPE

(essai d'identification de quelques problèmes liés à son
développement en milieu urbain).

Par Amadou Oury DIALLO

Mémoire de Maîtrise Es-Sciences et
Techniques de l'Activité Physique et de Sport

Président du Jury :

Directeur de Mémoire : Mr Djibril SECK Professeur de Combat à l'I.N.S.E.P.S.
de Dakar.

Présenté à Dakar



- REMERCIEMENTS -

-:-:-:-:-

Je voudrais remercier très sincèrement Monsieur Djibril SECK qui n'a ménagé aucun effort pour assurer la direction de ce mémoire.

Mes remerciements vont aussi aux amis qui m'ont aidé et soutenu tout au long de ce travail

Ibrahima Mbaye
Hady Moustapha Sarré
Serigne Ibra Gning

Mes vifs remerciements à tous les étudiants de l'INSEPS.

-:-:-:-:-

- D E D I C A C E S -

-:-:-:-:-

Je dédie ce mémoire à :

- Mon regretté père Abdoulaye DIALLO
- Ma mère Maty DIA
- Ma tante Yacine NDIAYE
- Mes amis Ibrahima MBAYE
El Hadji Amadou FAYE
Mamadou Bella DIALLO
- Mes frères et sœurs

INTRODUCTION

I. PRESENTATION DE LA LUTTE TRADITIONNELLE SANS FRAPPE

- 1.1. Définition et historique
 - 1.1.1. Définition
 - 1.1.2. aperçu historique
- 1.2. Situation actuelle de la lutte traditionnelle sans frappe
 - 1.2.1. la lutte traditionnelle sans frappe comme activité physique, sportive et récréative
 - 1.2.1.1. Activité physique et sportive
 - 1.2.1.2. Activité de loisir
 - 1.2.2. La lutte traditionnelle sans frappe comme activité éducative
 - 1.2.3. La lutte traditionnelle sans frappe comme activité lucrative

II. LE STATUT DE LA LUTTE TRADITIONNELLE SANS FRAPPE EN MILIEU RURAL

- 2.1. Aspect populaire
- 2.2. Face aux autres sports

III. LE STATUT DE LA LUTTE TRADITIONNELLE AVEC FRAPPE EN MILIEU URBAIN

- 3.1. Méthodologie
 - 3.1.1. Choix et présentation du questionnaire
 - 3.2.2. Population interrogée et caractéristique
- 3.2. Résultats
 - 3.2.1. Interprétation des données
 - 3.2.2. Exposition des résultats
 - 3.2.3. Commentaire des résultats
- 3.3. Interprétation des résultats
 - 3.3.1. Identification des problèmes
 - 3.3.1.1. Les problèmes liés à l'aspect populaire
 - " " " à sa situation par
 - 3.3.1.2. rapport aux autres disciplines sportives
 - 3.3.1.3. Les problèmes liés à sa stratégie de développement

.../...

3.3.2. Synthèse générale

3.3.3. Vérification des hypothèses

IV. PROPOSITIONS

V. CONCLUSION

VI. ANNEXE

VII. BIBLIOGRAPHIE

-- INTRODUCTION --

-:-:-:-:-

Le sport connaît un retentissement éblouissant à travers le monde entier. Malgré toutes les déconvenues dont il est à l'origine sur les lieux de compétition, il sert néanmoins de vecteur aux politiques gouvernementales de moyen d'union et de fraternisation des peuples.

Ceci fait que chaque pays essaie de s'identifier à une forme de sport qui, pour mieux répondre aux aspirations doit être originaire du pays. L'idée principale est de développer celui-ci afin qu'il lui soit accordé une place de choix à l'échelle internationale. Dans le cas où ce ^{besoin} ~~service~~ n'est pas satisfait, on ne néglige rien pour se doter de sportifs de haut niveau, représentatifs dans toutes les disciplines et les infrastructures nécessaires, adéquates pour recevoir les différentes compétitions internationales.

C'est ainsi que la lutte traditionnelle sans frappe, pratiquée dans un grand nombre de pays africains parmi lesquels le Sénégal où elle représente le sport national n'a pas échappé à cette loi. Son importance n'est plus à démontrer dans cette partie du monde car, aujourd'hui, il est possible d'affirmer sans risque de se tromper que "plongeant ses racines dans la nuit des temps, elle est inscrite dans le plus profond patrimoine culturel des peuples africains". (1)

.../...

(1) C.O.N.F.E.J.E.S. : Séminaire sur la lutte traditionnelle

Au Sénégal comme d'ailleurs dans beaucoup de nations africaines, la lutte traditionnelle sans frappe a perduré. Au-delà de sa qualité d'activité physique et sportive, elle est reconnue comme représentative de valeurs socio-culturelles : "... la lutte dans nombre de nations africaines dépasse le cadre d'une simple action physique ou sportive, elle est fortement imprégnée de valeurs socio-culturelles et il arrive qu'on lui assigne de les véhiculer et de les transmettre". (1) Ceci explique largement la volonté des autorités gouvernementales et des responsables de la lutte d'en faire la première discipline sportive des nations africaines. (2)

Ce présent document s'inscrit dans le cadre des efforts déployés pour remettre à sa véritable place notre sport national encore confiné dans des arènes anonymes malgré une pratique massive à l'intérieur du pays. En effet, il faut sillonner les villages de l'intérieur et de la petite côte pour voir à l'oeuvre les adeptes de cette discipline séculaire. Hier comme aujourd'hui, les récoltes sont l'occasion dans ces contrées d'organiser des séances de luttes entre les jeunes hommes et même entre les jeunes femmes.

Présentement, le développement de la lutte traditionnelle sans frappe constitue un vrai dilemme pour les autorités responsables de cette discipline sportive ; cette situation ne nous laisse pas indifférents nous aussi, techniciens et hommes de terrain dont la préoccupation majeure est d'éduquer par la lutte.

(1) V. Faye in la lutte traditionnelle son importance, sa signification en fonction des ethos et des habitus ethniques au Sénégal.

(2) C.O.N.F.E.J.E.S. : Idem p. 4.

Au delà du simple constat de cet état de fait, nous essayerons de diagnostiquer le mal et de lui trouver des remèdes. Ainsi, notre sport national, sera-t-il remis à sa véritable place et suscitera une pratique massive de toutes les couches de la population à travers tout le pays y compris la capitale.

La volonté d'une telle action - développer la lutte traditionnelle en élargissant sa sphère d'action - illustrée par les travaux de la C.O.N.F.E.J.E.S., (Conférence des Ministres de la Jeunesse et des Sports des pays d'expression française) l'introduction de la lutte dans le système éducatif et les efforts permanents du C.N.P. (Comité National Provisoire chargé de gérer la lutte) justifie largement le choix de ce sujet.

Nous avons la ferme conviction que l'analyse de certains problèmes auxquels nous circonscrivons cette étude contribuera largement à nous aider à cerner les difficultés qui entravent le développement de la lutte traditionnelle sans frappe en milieu urbain sénégalais.

Pour la réalisation d'un tel objectif, nous entendons vérifier les hypothèses à savoir qu'en milieu urbain sénégalais :

- les populations n'adhèrent pas suffisamment à la pratique la lutte traditionnelle sans frappe ;
- celle-ci est laissée pour compte face aux autres disciplines de combat mieux face aux autres disciplines sportives pratiquées à travers le pays.

Pour mener à bien une telle entreprise nous suivrons le plan méthodologique suivant : présenter d'abord la lutte traditionnelle sans frappe en proposant une définition et un bref aperçu historique. Nous montrerons ensuite qu'elle dépasse le simple cadre d'une activité physique ou sportive en mettant en relief, dans sa situation actuelle, les différents aspects dont elle peut revêtir.

Ensuite nous présenterons son statut en milieu rural en évoquant sa popularité et la place qu'elle y occupe par rapport aux autres sports.

Du fait de l'exode rurale et de la concentration de la presque totalité des moyens de développement dans la capitale, nous mettrons en exergue la nécessité, pour le développement de la lutte traditionnelle sans frappe, d'une politique qui viserait son implantation en ville par l'adhésion d'une masse plus importante de la population urbaine toutes couches confondues : "Si nous voulons faire de la lutte la première discipline sportive de nos pays, il faudrait nécessairement que sa pratique s'étende à toutes les couches de nos populations et pourquoi pas s'intégrer dans nos programmes d'enseignement". (1)

Par ailleurs, compte tenu de la profusion des disciplines sportives dans notre pays, nous aurons montré à travers cette partie que la place de la lutte traditionnelle sans frappe au sein de ce système sportif doit être déterminée et maintenue avec sérieux pour la préserver.

Enfin, nous dégagerons nos propositions dans l'espoir qu'elles représentent une pierre de plus dans l'édifice qu'est le développement de la lutte traditionnelle sans frappe.

.../...

(1) C.O.N.F.E.J.E.S. : Idem p.4.

 H A P I T R E I

I. PRESENTATION DE LA LUTTE TRADITIONNELLE
SANS FRAPPE

1.1. Définition et historique

1.1.1. Définition : Justification de l'appellation

"La lutte est un sport qui dès les époques anciennes et jusqu'à nos jours accompagne l'évolution de l'humanité. Elle a été pour tous les peuples un signe de puissance physique et de virilité, un moyen traditionnel d'augmenter la capacité de travail la bonne santé et la combativité de la jeunesse". (1) Ainsi la lutte, invention spontanée des hommes, a toujours fait partie intégrante de la vie des sociétés.

La lutte est un combat entre deux individus ; l'objectif principal de ce duel étant l'instauration d'un rapport de dominant à dominé. En effet, pendant ce combat, "chacun des adversaires cherche à surmonter la résistance de l'autre par des actions technico-tactiques complexes et en employant tout son potentiel physique et psychique". (2)

La lutte ne fait pas l'objet d'une pratique anarchique. Comme dans toutes les autres disciplines sportives, les pratiquants sont invités à contrôler leur comportement en fonction de la réglementation en vigueur qui est variable selon les régions et les ethnies.

La lutte remontant de très longtemps, a perduré jusqu'à nos jours grâce au fait qu'elle est transmise de génération en génération. Au Sénégal comme partout d'ailleurs en Afrique où elle est pratiquée, la lutte se distingue par son cachet traditionnel, son caractère de vecteur de valeurs socio-culturelles.

.../...

(1) R. Petrov in lutte-libre et lutte gréco-romaine - p. 15.

(2) Idem - p. 17.

La lutte n'a pas été épargnée par l'évolution constante de tous les secteurs d'activité de la société. C'est ainsi qu'on assiste aujourd'hui à une grande abondance de formes de lutte :

- les luttes olympiques ;
 - . lutte libre ;
 - . lutte gréco-romaine ;
- les luttes traditionnelles ;
 - . lutte traditionnelle sans frappe ;
 - . lutte traditionnelle avec frappe.

Les premières sont importées tandis que les secondes présentent des éléments du patrimoine culturel de notre pays. Ces dernières sont pratiquées sans deux formes :

- une première forme dans laquelle la frappe est absente et où les pratiquants usent uniquement de leur bagage technique pour atteindre leur objectif ;
- une deuxième forme où l'utilisation de la frappe est autorisée. Elle permet généralement aux lutteurs d'ouvrir la garde leur adversaire.

1.1.2. Aperçu historique de la lutte traditionnelle sans frappe

Faire l'historique de la lutte traditionnelle sans frappe présente des difficultés certaines compte tenu du manque presque total de documents écrits relatifs à cette historique. Cependant nous savons que la lutte, invention spontanée des premiers hommes pour assurer leur survie en s'opposant aux agressions et leur semblables et à celles des animaux a perduré jusqu'à nos jours sous la forme d'un sport de combat répandu dans le monde entier.

Cette continuité historique pourrait peut-être s'expliquer par la permanence dans la psyché humaine de trois fonctions symboliques consacrant la lutte :

- la mise en oeuvre de l'énergie vitale dans l'affrontement des volontés ;
- le dépassement de soi dans l'opposition à autrui ;

- la victoire sur l'autre ou la soumission à sa supériorité.

"Les origines de la lutte sont le plus souvent voilées dans la nébulosité des légendes et des mythes antiques. L'avènement de la lutte aussi bien que des autres exercices physiques est un processus socio-historique suscité et maintenu par des besoins sociaux objectifs" (1)

Ce qui est valable pour la lutte en général reste à quelques différences près acceptable pour notre sport national. En effet, patrimoine culturel de notre pays, la lutte traditionnelle sans frappe de sa première appellation lutte traditionnelle simple a existé de nos ancêtres à nos jours. Elle a toujours été associée à la vie des individus comme l'atteste l'extrait ci-dessous :

"Nos premiers ancêtres pratiquèrent la lutte utilitaire, celle dont la possession était nécessaire pour survivre dans un milieu hostile et inquiétant à la fois pour se nourrir et pour se défendre.

En se regroupant en clan et en tribus, nos ancêtres modifiaient radicalement leurs conditions d'existence. Certes qu'ils étaient à même d'assurer leurs besoins vitaux mais ils devaient faire face aux rivalités qui ne manquèrent pas de surgir entre les différents groupes. Cette installation d'un état endémique de guerres où le but était de soumettre ou de ravir, de se libérer et de récupérer transforma la lutte en activité martiale. Ainsi se développe "la science du combat à mains nues celle qui permet de deviner l'autre et de surprendre en décidant et en agissant le plus rapidement que lui. Mais il n'y a pas longtemps, le corps à corps était l'épisode décisive de toute bataille.

.../...

(1) R. Petrov Idem p. 19

Gagnant en sagesse et en technique, nos ancêtres s'aperçurent qu'il existait d'autres modes de vie que celles de vivre aux dépens de ses semblables et progressivement les temps de paix prirent le pas sur les temps de guerre, la lutte en perdant son utilité et non sa fonction devint l'objet d'un rite initiatique. Il était du devoir des anciens de transmettre aux jeunes les techniques et les ruses du combat afin d'être à mesure d'assurer à leur tour la protection du groupe. En devenant contenu d'enseignement, la lutte évoluait de nouveau. Elle perdit son caractère préparatoire et devenait activité de compensation. Au delà des techniques de mise hors combat, qui devaient se dépouiller de leur violence et des risques de dommages corporels, on visait une action formatrice sous un triple aspect : physique, caractériel et moral.

Puis survint le temps de paix durable, celui où l'énergie était essentiellement consacrée à produire des biens pour sa collectivité d'appartenance. Désormais l'homme équilibrait sa vie entre le travail, le repos et le divertissement. C'est ainsi que la lutte se trouva au cœur des réjouissances populaires. En se faisant activité ludique, celle où l'on joue à mesurer sa force, sa ruse, son agilité, sa bravoure... La lutte se spécifiait de nouveau en s'imbriquant aux moeurs, aux coutumes et aux croyances". (1)

Ce passage est la preuve que la lutte traditionnelle sans frappe a été naguère pratiquée par nos ancêtres. Aussi répondant aux besoins sociaux des individus, elle n'a jamais cessé d'évoluer à l'instar de l'humanité qu'elle a toujours accompagnée. Phénomène social en puissance, "elle s'imbrique aux moeurs aux coutumes et aux croyances". (2) devenant ainsi un reflet de la tradition socio-culturelle du Sénégal. Elle fait partie intégrante des valeurs socio-culturelles traditionnelles.

.../...

(1) V. Faye - Idem p. 7

(2) Idem p. 7

De nos jours, cette importance historique a fait de la lutte traditionnelle sans frappe le sport national du Sénégal. Ceci explique largement les efforts déployés par les autorités responsables pour sa revalorisation, sa promotion et son développement.

1.2. Situation actuelle de la lutte traditionnelle sans frappe

La lutte traditionnelle sans frappe est une activité physique qui n'est pas en marge de l'évolution de l'humanité. En effet, sa pratique a été toujours sous-jacente d'un réel besoin socio-culturel bien déterminé. C'est ainsi qu'aujourd'hui, elle se présente conformément aux exigences de la société sénégalaise où elle est de tradition à la fois comme une activité sportive et récréative, une activité éducative, une activité lucrative.

1.2.1. La lutte traditionnelle sans frappe est une activité physique sportive et récréative.

1.2.1.1. La lutte traditionnelle sans frappe est une activité physique et sportive.

"Discipline en évolution, attentive aux progrès et aux changements de la société, la lutte traditionnelle est dépositaire des plus nobles principes de la vie sportive". (1)

C'est dire donc que la lutte a cessé d'être uniquement utilitaire ou épreuve initiatique. On peut se permettre aujourd'hui et à juste raison de le considérer comme une activité physique et sportive répondant exactement à la définition que Pierre Parlebas donne du sport : "le sport est l'ensemble des situations motrices codifiées sous forme de compétition et institutionnalisées". (2) Pour s'en convaincre nous n'en voudrions pour preuve que la communication sur le thème "la lutte traditionnelle est-elle une activité physique et sportive ?"

(1) C.O.N.F.E.J.E.S. : Idem p. 4.

(2) P. Parlebas : in Lenique commenté en science de l'action motrice - p. 237.

lors du séminaire de la C.O.N.F.E.J.E.S. ⁽¹⁾ tenue à Niamey. Celle-ci a été l'occasion d'une analyse pertinente de toutes les caractéristiques de cette discipline ayant permis à l'auteur d'aboutir à la conclusion que l'activité en question est belle et bien une activité physique et sportive. Cette communication, vous la trouverez en annexe de ce document.

1.2.1.2. La lutte traditionnelle sans frappe est une activité physique récréative.

La lutte traditionnelle sans frappe est une activité physique récréative. Autrefois, elle était généralement organisée après les récoltes, seul moment où les villageois, déchargés de leurs travaux champêtres pouvaient réellement s'adonner au loisir. C'est ainsi que la lutte représentait pratiquement le seul moyen de récréation. En effet, "dans toutes les sociétés africaines, la lutte outre qu'elle servait de moyen pour régler des conflits entre rois par lutteurs interposés était pratiquée sous forme de jeu récréatif." ⁽²⁾

1.2.2. La lutte traditionnelle sans frappe est une activité éducative.

Au delà de son aspect d'activité physique et sportive, la lutte traditionnelle sans frappe est une discipline éducative comme toutes celles qui doivent permettre la réalisation des objectifs généraux de l'enseignement au Sénégal. ⁽³⁾

La lutte est une discipline sportive éminemment éducative. Issue d'une nécessité vitale, elle contribue sur les plans physique et moral à l'épanouissement de l'homme dans une

.../...

(1) C.O.N.F.E.J.E.S. : Séminaire de Niamey

(2) A. Badji : in lutte traditionnelle joola étude et perspectives - p. 4.

(3) Decret 73896 .. circulaire ministérielle n° 002 du 30 janvier 1974 et annexes.

société où les qualités qu'elle développe sont exigées pour la réussite d'une existence face à un milieu toujours plus éprouvant et plus contraignant. Elle est une activité saine qui permet à ses pratiquants de prendre conscience et de développer à la fois leurs qualités sociales et individuelles.

"La lutte est une activité qui renferme toutes les potentialités nécessaires pour participer non seulement à l'éducation physique de ses pratiquants mais encore à leur éducation sociale, morale et caractérielle. L'analyse et la synthèse de toutes les composantes du comportement au combat et de l'exploitation qui peut en être faite sur le plan éducatif, démontre que la lutte peut être considérée comme moyen d'éducation". (1)

1.2.3. La lutte traditionnelle sans frappe est une activité physique lucrative.

C'est l'aspect le plus nouveau de notre sport national. Autrefois, la lutte organisée après les récoltes permettait aux paysans de meubler leur temps libre. Le spectacle était totalement gratuit. Mais à présent, son évolution a pris des dimensions telles qu'elle s'est révélée comme un moyen de gagner de l'argent. En effet, en ville comme en campagne, les séances de lutte sont organisées dans les arènes où l'accès est payant. Par ailleurs, les lutteurs sont rémunérés à l'issue des combats qu'ils livrent.

Cependant, il convient de noter que tel n'est pas toujours le cas. Il existe des séances de lutte appelées Mbapattes généralement organisées à travers le pays. Pour ces manifestations, le spectacle est gratuit parce qu'organisé en plein air. Dans ces Mbapattes, les lutteurs ne sont pas payés. Au plus reçoivent-ils des cadeaux pour les récompenser de leur présence et susciter en eux l'envie de revenir.

.../...

(1) D. Diop : Approche pédagogique de l'enseignement de la lutte au Sénégal. p. 9.

///H A P I T R E II

-----0000-----

LE STATUT DE LA LUTTE TRADITIONNELLE
SANS FRAPPE EN MILIEU RURAL .

2.1.- Aspect populaire.

La lutte traditionnelle sans frappe jouit d'une très grande popularité en milieu rural comme en atteste les documents (1) et les informations recueillies auprès des membres du C.N.P. de lutte.

Organisée généralement après les récoltes, elle représente pour les uns et les autres l'occasion de lutter contre le désœuvrement. Autrefois, il était même possible de dire en dehors de certains jeux traditionnels, qu'elle représentait le seul moyen de réjouissance, d'expression corporelle commune aux gens de la campagne. En effet, une fois les récoltes terminées, s'installait une saison dite saison morte. Les travaux diminuaient et les villageois disposaient ainsi de beaucoup de temps de récréation. Ainsi, pour s'occuper durant ces moments libres, des manifestations étaient partout organisées durant le jour comme durant la nuit. Parmi celles-ci, la lutte représentait la préoccupation majeure dans tous les villages, et permettait de faire revivre tout le folklore de la communauté.

Ces manifestations atteignaient de très grandes dimensions si l'on sait que des rencontres inter-villages étaient même parfois dans les programmes. Chaque village s'identifiait aux lutteurs de grand talent, c'est à dire ~~des~~^{aux} champions. Ceux-ci avaient la lourde tâche d'honorer leur village en restant invincibles devant les champions des contrées voisines.

Ceci ne représente point la seule explication de la popularité de la lutte traditionnelle en milieu rural. En effet cette forme d'expression corporelle entre dans les mœurs. Elle est un élément de culture. Elle existe dans presque toutes les ethnies du Sénégal et fait partie intégrante du " othos et des habitus " (2) de celles-ci. Dans sa signification traditionnelle elle est la manifestation de la virilité, de la puissance de tout un peuple, de toute une communauté.

(1) Document INSEPS " colloque sur la lutte sérére"

(2) V. Faye IDEM p.10.

Sur le plan social, "Les relations se manifestent beaucoup à travers la lutte. Car ce sont les soeurs, les amants, les cousines, les tantes, la maman du lutteur qui lui dédient souvent des chansons qui le glorifient. Or la popularité était un des avantages recherchés par le lutteur d'où la volonté d'être bien vu par la communauté et même outre frontières". (1)

Aujourd'hui, certains aspects de la lutte traditionnelle sans frappe ont disparu, tandis que d'autres subissent de profonds changements. Ainsi elle n'est plus ce qu'elle était et ceci, pour la raison essentielle de l'importance d'autres formes de manifestations.

Cependant, il n'en demeure pas moins que, malgré la convoitise dont elle fait l'objet sur le plan populaire, les séances de lutte traditionnelle sans frappe organisées en milieu rural sont le point d'attraction de tous les villageois.

2.2. La lutte traditionnelle sans frappe face aux autres sports en milieu rural

Que peut-on dire aujourd'hui de la lutte traditionnelle sans frappe face aux autres sports en milieu rural ? Répondre à cette question, c'est faire état de l'influence des autres sports en milieu rural.

Des sports qui, naguère n'étaient pratiqués que dans les villes gagnent aujourd'hui largement du terrain jusque dans les contrées les plus reculées du pays et constituent ainsi de sérieux concurrents pour la lutte traditionnelle sans frappe.

Les exemples de la lutte traditionnelle avec frappe et du foot-ball sont édifiants à ce sujet.

En effet, un peu partout en campagne, des séances de lutte avec frappe sont jumelées avec des séances de lutte traditionnelle sans frappe. Aussi, on assiste parfois à des rencontres de football à travers les villages.

Cependant, au regard de son caractère d'élément culturel, la lutte traditionnelle sans frappe reste toujours la première préoccupation sportive des ruraux pour lesquels cette discipline renferme toute leur raison d'appartenance à telle ou telle ethnie ou à telle ou telle communauté.

(1) Document INSEPS Idem.

 H A P I T R E I I I



LE STATUT DE LA LUTTE TRADITIONNELLE SANS
FRAPPE EN MILIEU URBAIN.

La lutte traditionnelle sans frappe est pratiquée partout au Sénégal. Dans le chapitre précédent, nous avons présenté sommairement son statut en milieu rural.

Ceci nous amène présentement à rappeler que notre souci est de procéder à l'identification de quelques problèmes liés à son développement en milieu urbain par la vérification des hypothèses suivantes :

- La population urbaine adhère-t-elle à la pratique de la lutte traditionnelle sans frappe ?

- La lutte traditionnelle sans frappe ne souffre-t-elle pas de la concurrence des autres formes de sport en milieu urbain ?

Pour réaliser cette entreprise, nous nous assignons la double tâche de présenter les résultats de l'enquête effectuée à cet effet puis de mettre en exergue les problèmes liés à son développement.

3.1. Méthodologie

3.1.1. Choix et présentation du questionnaire

3.1.1.1. Choix du questionnaire

Pour les besoins de notre recherche, nous avons procédé par enquête sur questionnaire.

Deux raisons essentielles nous ont guidé dans le choix de celui-ci :

1°/ La volonté de connaître la position des uns et des autres sur la double problématique de la réticence de la population urbaine à adhérer à la lutte traditionnelle sans frappe et de la concurrence des autres formes de sport dont elle souffrirait énormément.

2°/ La deuxième raison est relative au fait de vouloir toucher plusieurs personnes à la fois sans avoir à procéder par interview ce que aurait certainement entraîné des difficultés d'ordre à la fois matériel et temporel pour ne citer que celle-là.

3.1.1.2. Présentation du questionnaire.

L'ensemble des 11 questions utilisées pour recueillir les informations dont nous avons besoin est présenté en annexe de ce document. L'ordre des questions est le même que celui du questionnaire type. C'est en fait un exemplaire de celui-ci qui est présenté.

.../...

Nous signalons que notre choix s'est porté sur un questionnaire anonyme. En effet, nous avons jugé l'identification du sujet sans importance.

Cela n'exclut pas que nous nous soyons attelés à recueillir quelques informations sur le sujet. Il s'agit essentiellement de son âge et de son lieu de naissance.

Les autres questions ont été élaborées de manière à nous permettre de recueillir le maximum d'informations nécessaires.

En effet, la plupart des questions sont à réponses fermées. Ainsi le sujet ne dispose pas d'un large éventail de réponses. Il doit répondre par oui ou par non. L'utilisation des questions à réponses fermées s'explique par notre désir de nous faciliter le travail de dépouillement. A la suite de chaque question, nous en avons élaboré une autre pour permettre au sujet de justifier dans notre intérêt un choix dans la précédente.

Enfin pour la position (le classement) de la lutte traditionnelle sans frappe à la fois par rapport aux sports de combat et à toutes les disciplines généralement pratiquées en milieu urbain, nous avons élaboré deux questions dans lesquelles nous demandons au sujet de classer par ordre d'importance les différentes disciplines sportives citées.

3.1.2. Population interrogée et caractéristiques

3.1.1.2. Population interrogée

Nos questionnaires ont été distribués à 200 personnes. Les individus de cette population ont été choisis au hasard parmi l'entourage. Les seules conditions ayant été exigées sont d'une part celle de pouvoir lire et écrire pour être en mesure d'utiliser le questionnaire soi-même, d'autre part, celle d'être régulièrement domicilié en milieu urbain voire depuis le jeune âge. Cette démarche s'explique aisément, les hypothèses que nous voulons vérifier concernant uniquement le milieu urbain.

3.1.2.2. Caractéristiques de la population interrogée

Comme nous l'avons dit ci-dessus, nous avons distribué 200 questionnaires et 102 parmi ceux-ci ont été récupérés.

.../...

Pour faire partie de la population nous avons exigé d'une part que l'individu sache lire et écrire pour pouvoir se servir de l'exemplaire et répondre aux questions de manière efficace, d'autre part, nous nous sommes attelés à recueillir des informations sur l'âge de l'individu. Cette dernière condition trouve sa raison d'être dans notre volonté de nous adresser à une population relativement jeune. Pour ce faire, nous avons distribué les questionnaires à des personnes âgées d'au moins 18 ans d'au plus 39 ans. Ceci nous a amené à la détermination de la moyenne d'âge. Cette opération a nécessité l'utilisation de certains critères statistiques en prenant l'âge comme variable statistique discrète.

Cette variable âge est discrète parce qu'elle ne peut prendre que certaines valeurs isolées dans son intervalle de variation.

Nous avons utilisé un tableau statistique dans lequel nous avons inscrit entre les lignes les valeurs possibles de la variable, l'effectif qui correspond à chaque variable et leur produit. Ensuite en effectuant les calculs indiqués dans la formule ci-dessous, nous avons pu connaître la moyenne d'âge de la population.

$$\bar{m} = \frac{\sum ni xi}{\sum ni} = \frac{\text{Somme des } ni xi}{\text{Somme des } ni}$$

xi = la variable statistique

ni = l'effectif

\bar{m} = moyenne

.../...

xi	ni	xi ni
18	1	18
19	1	19
20	2	40
22	3	66
23	13	299
24	15	360
25	10	250
26	25	650
28	15	420
29	3	87
30	2	60
32	4	128
33	1	33
34	1	34
35	2	70
38	3	114
39	1	39
Total	102	2687

L'application de la formule ci-dessus nous a donné le résultat suivant :

$$\bar{m} = \text{moyenne d'âge} = 26,3$$

Ceci est la confirmation que la population obtenue lors de la distribution des questionnaires est relativement jeune.

.../...

3.2. Résultats

3.2.1. Interprétation des données.

Pour le recueil des données, nous avons considéré chaque question séparément. Ensuite, nous avons calculé pour chacune d'elle le nombre de personne ayant choisi de répondre affirmativement, puis par la négative et enfin au point autres réponses s'il y en avait. Les résultats obtenus à la suite de ses opérations nous ont ensuite permis de faire les pourcentages en fonction des 102 exemplaires qui nous sont revenus.

Concernant l'interprétation, nous avons choisi d'étudier les différentes réponses produites par centre d'intérêt en nous fondant sur les pourcentages obtenus dans le travail précédent.

3.2.2. Exposition des résultats.

Concernant les résultats, nous avons utilisé pour chaque question un tableau.

Dans chaque tableau, nous avons fait correspondre à la réponse considérée le nombre de personnes comptabilisé et le pourcentage auquel il est de conformité.

Nous vous livrons ces résultats ci-dessous.

Q \ R	oui	non
n° 1	18	82
%	17,64	30,39

tableau n° 1

Q \ R	a	b	c	d
n° 2	13	5	52	32
%	12,74	4,90	50,98	31,37

tableau n° 2

.../...

Q \ R	oui	non
n° 1	7	95
%	6,86	93,13

tableau n° 3

Q \ R	a	b	c
n° 2	45	37	20
%	44,11	36,27	19,27

tableau n° 4

Q \ R	oui	non
n° 5	45	57
%	44,11	55,88

tableau n° 5

Q \ R	a	b	c	d	e	f
n° 6	21	13	11	33	12	12
%	20,58	12,74	10,78	32,35	11,76	11,76

tableau n° 6

Q \ R	oui	non
n° 7	5	97
%	4,90	95,09

tableau n° 7

Q \ R	a	b	c	d	e	f
n° 8	2	3	0	58	28	11
%	1,96	2,94	0	56,86	27,45	10,78

tableau n° 8

Q	R	oui	non
n° 9		34	78
%		33,33	76,46

tableau n° 9

Classement	1	2	3	4	5	6	7	8
nombre d'individus	2	0	5	11	13	17	44	10
%	1,96	0	4,90	10,78	12,74	16,67	43,14	9,80

tableau n° 10

Classement	1	2	3	4
nombre d'individus	4	13	17	68
%	13,92	12,74	16,66	66,66

tableau n° 11

Légende

R = réponse
 Q = question
 % = pourcentage

a, b, c, d, e, f représentent les réponses qui ont été proposées aux sujets pour justifier leur choix dans la question précédente. (cf. questionnaire ou annexe)

la flèche (—————>) indique que les deux questions représentées par les tableaux sont en rapport.

3.2.3. Commentaire des résultats.

Nous rappelons que les tableaux ci-dessus donnent les résultats de notre enquête. Chacun d'eux représente une question d'où onze tableaux.

Par ailleurs, nous notons en lisant le tableau que les individus ont répondu à toutes les questions qui leur ont été posées.

Dans le tableau n° 1, nous remarquons que les individus ayant répondu affirmativement sont au nombre de 18 soit 17,64 % et que ceux qui ont donné une réponse négative sont au nombre de 82 soit 80,39 %.

Dans le tableau n° 2, nous avons la justification des réponses affirmative et négative apportées à la question précédente ainsi, nous pouvons lire pour les réponses proposées 13;5; 52; 32 individus soit respectivement 12,74 % ; 4,90 % ; 50,98 % 31,37 %.

Par ailleurs, nous notons dans le tableau n° 3 : 7 réponses affirmatives et 95 réponses négatives sont respectivement 6,86 % et 93,13 %

Le tableau n° 4 donne pour chaque réponse proposée pour les justifications des réponses précédentes 45 ; 37 ; 20 individus et respectivement 44,11 % ; 36,27 % ; 19,27 %.

Dans le tableau n° 5 nous avons 45 oui soit 44,11 % et 57 non soit 55,88 %.

Dans le tableau n° 6 nous notons pour la justification des réponses de la question précédente 21 ; 13 ; 11 ; 33 ; 12 ; 12 individus soit respectivement 20,58 % ; 12,74 % ; 10,78 % ; 32,35 % ; 11,76 % ; 11,76 %.

Nous avons 5 réponses affirmatives et 97 réponses négatives dans le tableau n° 7 ce qui nous donne pour chacune d'elles respectivement 4,90 % et 95,09 %.

Pour le tableau n° 7, nous remarquons 2 ; 3 ; 0 ; 58 ; 28 11 individus pour chaque réponse proposé à ceux-ci pour justifier leur attitude dans la question précédente. Pour chacune d'elles nous avons respectivement 1,96 % ; 2,94 % ; 0 % ; 56,86 % ; 27,45 % ; 10,78 %.

Le tableau n° 9 nous montre 34 réponses affirmatives contre 73 négatives. Les pourcentages respectifs sont 33,33 % et 76,46.

Dans le tableau n° 10 est représenté le classement de la lutte traditionnelle sans frappe parmi les disciplines sportives proposées. Pour chaque rang, nous avons le nombre d'individus et le pourcentage correspondante. Ainsi nous avons respectivement pour les rangs 1er, 2è, 3è, 4è, 5è, 6è, 7è, 8è le nombre d'individus suivant 2 ; 0 ; 5 ; 11 ; 13 ; 17 ; 44 ; 10. Ces nombres donnent respectivement 1,96 % ; 0 % ; 4,90 % ; 10,78 % ; 12,74 % 16,67 % ; 43,14 % ; 9,80 %.

Enfin le 11è tableau quant à lui nous montre le classement de la lutte traditionnelle sans frappe au sein des autres disciplines de combat. Ainsi pour avons le classement suivant 1er; 2è 3è ; 4è. Pour chaque rang, il correspond un nombre d'individus soit respectivement 4 ; 13 ; 17 ; 68 et les pourcentages suivant 3,92 % ; 12,74 % ; 16,66 % ; 66,66 %.

.../...

3.3. Interprétation des résultats.

3.3.1. Identification des problèmes.

3.3.1.1. Les problèmes liés à l'aspect populaire.

3.3.1.1.1. Les urbains et la pratique de la lutte.

En milieu rural, tout le monde s'identifie à la lutte traditionnelle sans frappe. Cependant, tel n'est pas le cas en milieu urbain où la pratique sportive de l'individu est déterminée par le place qu'il occupe dans l'échelle sociale. Ainsi, "nous constatons que la lutte traditionnelle sans frappe trouve la majeure partie de ses adeptes dans la catégorie des travailleurs temporaires de revenu faible soit 63 % contre 4 % pour les cadres supérieurs, 10 % pour les cadres moyens, 23 % pour les cadres subalternes de revenu moyen sur un échantillon de 139 individus". (1). Ce constat est lourd de conséquences car il met en relief une des difficultés majeures de notre sport national à se développer.

Dans notre enquête, nous avons posé une question préliminaire pour savoir si en milieu urbain, les individus pratiquent la lutte traditionnelle sans frappe dès leur jeune âge. Nous avons alors obtenus 17,64 % de réponses affirmatives contre 80,39 % de réponses négatives. Ceci nous amène à faire la remarque selon laquelle notre sport national ne trouve pas un nombre considérable de pratiquants chez les enfants urbains. Cette situation est due en grande partie au fait qu'en milieu urbain, la lutte traditionnelle sans frappe est vue à l'image de celle avec frappe comme un sport dangereux. Pour cette raison, beaucoup de parents ne laissent pas leurs enfants s'adonner à cette activité. C'est ainsi que 51 % des enfants n'ont pas pratiqué pour cause de réticence de leurs parents. Par ailleurs, 31 % d'enfants ne pratiquent pas parce qu'ils n'en ont pas eu l'occasion. Ceci pour la raison essentielle qu'ils ont grandi dans des milieux où il n'est jamais organisé de séance de lutte.

Concernant la population des adultes, notre enquête nous a révélé que 93,13 % ne pratiquent pas étant grands. Pour eux, c'est soit parce qu'ils rencontrent l'hostilité du milieu urbain 45 % soit que c'est le fait unique d'être spectateurs qu'ils préfèrent.

Ces chiffres nous montrent de manière éloquente les difficultés que rencontre notre sport national pour trouver des pratiquants en milieu urbain.

3.3.1.1.2. Attitude des urbains.

La lutte traditionnelle sans frappe est l'un des rares sports s'identifiant à une culture au Sénégal. Il suffit pour

(1) V. FAYE IDEM - p. 13.

s'en convaincre de sillonner la campagne après les récoltes pour assister à son organisation. Elle y représente l'occasion de faire revivre le folklore du village. Les séances de lutte y sont accompagnées de chants, de tem-tams jouant tous un rôle déterminant et dans le déroulement de la manifestation et dans l'esprit de toute l'assistance. Par contre, ce sport ne jouit pas d'une aussi grande présence en ville où il est considéré comme un sport humiliant. En effet, 93,13 % des personnes que nous avons interrogées ne le pratiquent pas pour des raisons diverses. C'est ainsi que 44 % parmi elles justifient leur attitude en disant que c'est parce que le milieu dans lequel ils vivent est hostile à la pratique de cette activité. Ceci est pour l'essentielle lié à la mentalité des urbains pour lesquels la lutte appartient aux hommes "non civilisés". Pour s'en convaincre nous ne citerons que le cas des disputes qui représentent l'occasion d'entendre l'une des parties dire à l'autre "sama yaye diouroul MBeur"⁺ si elles doivent en venir aux poings ; signifiant ainsi que seuls les lutteurs se battent.

Par ailleurs, les urbains considèrent la lutte traditionnelle sans frappe comme appartenant aux gens de la campagne. Dans l'enquête que nous avons effectuée, nous avons interrogé les individus sur la question de savoir si elle mérite de l'attention. A cette question, nous avons obtenu 44,11 % de réponses affirmatives contre 55,88 de réponses négatives. 33 % de ceux ayant répondu non soutiennent que c'est un sport qui appartient aux paysans et que c'est du fait de l'exode rural qu'il est venu s'implanter en ville où il se cherche une place.

Dès lors, nous comprenons aisément que tout ceci représente des difficultés de taille auxquelles la lutte traditionnelle sans frappe doit nécessairement faire face. Son développement en milieu urbain passe obligatoirement par la refonte des mentalités.

3.3.1.2. Les problèmes liés à sa situation par rapport aux autres sports.

Le constat que la lutte traditionnelle sans frappe cède le pas devant les autres sports est aujourd'hui certain. En effet, avec la présence de disciplines sportives telles que la lutte avec frappe, le judo, sa voie d'être reléguée au second plan est tracée. Dans le cadre de nos recherches, nous nous sommes entretenus avec le Directeur technique national de lutte qui nous a fait savoir toutes les difficultés que le C.N.P. a pour obtenir des licenciés. C'est ainsi qu'en 80 - 81, il n'y avait pas de licences enregistrées, en 82 - 83 il a été enregistré 65 licences en lutte traditionnelle avec frappe, 37 en lutte traditionnelle sans frappe et 29 en lutte olympique ; en 83 - 84, 34 - 85 encore rien et enfin en 85 - 86, 25 licences ont été enregistrées lors du championnat national. Nous signalons que

+ Expression Ouolof signifiant : ma mère n'a pas ~~nig~~ au monde un lutteur.

ceux-ci sont tous des autres régions et que les 37 de l'année 82 - 83 ont été contraints parce qu'ils risquaient de se voir interdire à la fois l'accès du stade et la participation à la lutte avec frappe.

En dehors de ces informations, les résultats de notre enquête nous font remarquer que si les individus avaient à considérer la lutte par rapport aux autres sports, elle n'occuperait pas une place de choix (cf tableaux n° 10 et 11). La lecture de ces tableaux nous montre dans les deux cas que la plus grande partie des individus ~~l'ont~~ classé en dernière position ou en avant dernière position. Ceci est encore renforcé par le fait que 95 % des interrogés disent qu'ils n'enverront pas quelqu'un pratiquer cette discipline parce qu'elle est soit peu sollicitée, soit sans avenir. En effet, pour les autres sports tel que le foot-ball, ce problème ne se pose pas. Aussi, nous avons même vu ci-dessus des licenciés en lutte traditionnelle sans frappe dans le seul soucis de pouvoir pratiquer celle avec frappe.

Toutes ces données représentent entre autres la preuve pertinente que notre sport national a des difficultés à s'insérer dans le système sportif de la ville.

3.3.1.3. Les problèmes liés à sa stratégie de développement.

Un sport ne saurait se développer s'il souffre d'un manque de techniciens, de cadres, d'infrastructures. De ce manque, notre sport national en souffre énormément. En effet, les informations reçues du Directeur technique national du C.N.P. confirment clairement qu'il n'y a qu'une seule arène celle des Diolas qui est reconnue parce que affiliée au C.N.P. Cependant, il en existe d'autres telles que les arènes Robert Delmas, Ibou Diouf mais qui sont toutes privées. Du fait de l'hostilité des lutteurs et des organisateurs aux différentes réformes du CNP, celui-ci se trouve parfois obligé d'utiliser la contrainte par l'intermédiaire de la lutte avec frappe pour promouvoir son programme de développement de notre sport national. A cet effet nous pouvons citer : "la lutte sénégalaise devrait y gagner car de telles affiches feraient non seulement le bonheur des amateurs mais également l'affaire du C.N.P. pour financer son ambitieux programme de développement de la lutte traditionnelle." (1) C'était à l'occasion du grand combat Manga II - Mor Fadam.

Malgré toutes les difficultés que l'on peut s'imaginer, les autorités responsables de la lutte ne démordent pas. C'est ainsi que des efforts considérables sont déployés pour le développement de notre sport national.

En effet, nous avons l'INSEPS (Institut national supérieur d'éducation populaire et sportive) qui forme des cadres en lutte. Sur cette même lancée, nous ne pouvons ignorer les projets de mise en oeuvre de programmes de formation de juges arbitres de lutte traditionnelle de niveau national et international ainsi

(1) O. BA : Soleil Vendredi 1er juin 1984 - p. 2.

que du projet de création de diplômes d'entraîneurs de niveau III dégagés lors du séminaire sur la lutte traditionnelle tenu à Dakar. (1)

3.3.2. Synthèse Générale

L'interprétation effectuée, ci-dessus nous montre clairement que la lutte traditionnelle sans frappe souffre de plusieurs maux. Aussi pour son développement efficient, ces difficultés ne devraient guère être occultés.

Concernant sa pratique en milieu urbain, nous notons pour l'essentielle qu'un grand nombre d'individus ne s'y livrent pas étant enfant et que plus on monte en âge, plus les intérêts accordés à sa pratique deviennent négligeables.

D'autre part nous remarquons nettement la conception que les urbains ont de la lutte traditionnelle sans frappe. En effet, ils considèrent que la lutte appartient aux ruraux. Ce point de vue met en relief leur refus inconscient de reconnaître la lutte en tant que patrimoine national, vecteur potentiel de nos valeurs culturelles traditionnelles. En fait, ce n'est que le problème de l'acculturation des urbains agressés et dominés par les cultures étrangères qui y est mise en exergue. La population urbaine ne s'identifie à elle.

Par ailleurs, c'est sa position par rapport aux autres sports pratiqués dans le pays que nous livre l'enquête. Sur ce plan, nous notons que contrairement à ce que l'on est en droit de s'imaginer, il se dégage de la réalité que la lutte traditionnelle sans frappe cède énormément le pas devant les autres sports en milieu urbain. En effet, en aucun moment de notre enquête, la population n'a manifesté suffisamment d'intérêt à son égard. La majorité des individus lui ont assigné la dernière place à la fois au sein des sports de combat et des autres disciplines sportives généralement pratiquées en milieu urbain.

3.3.3. Vérification des hypothèses

Nous rappelons que nous sommes partis des hypothèses selon lesquelles, il n'existe pas véritablement d'adhésion populaire à la lutte traditionnelle sans frappe et que celle-ci se trouve fortement concurrencée par les autres disciplines sportives. Ceci dans le souci essentiel de répondre aux exigences de notre sujet : la lutte traditionnelle sans frappe : essai d'analyse de quelques problèmes qui entravent son développement en milieu urbain.

La lutte traditionnelle sans frappe est populaire. Un tel constat n'est pertinent qu'appliqué en milieu rural où les gens s'identifient véritablement à elle, sans complexe. Quant à la

.../...

(1) CONFEJES : IDEM p. 24.

concurrence des autres sports, elle en souffre tant soit peu du fait de l'interférence aujourd'hui inévitable de toutes les activités de la vie active. Il suffit pour s'en convaincre de citer son appauvrissement sur le plan technique.

Par ailleurs, au regard des résultats de notre enquête et de l'analyse que nous en avons faite, il s'est dégagé les points de vue selon lesquels la population urbaine ne s'identifie pas à la lutte traditionnelle sans frappe et qu'elle s'intéresse plutôt aux autres sports. Deux facteurs intimement liés, l'un allant pas sans l'autre, expliquent largement ces attitudes. Ce sont d'une part, le facteur culturel (agressions culturelles et d'infériorité et de supériorité y afférant, destruction de notre univers traditionnel) et d'autre part, les arguments techniques issus de sports étrangers concurrents.

Ces différents constats effectués en milieu urbain sont la preuve irréfutable que nos hypothèses sont confirmées et que le développement de la lutte traditionnelle sans frappe passe nécessairement par la résolution de ces problèmes parmi d'autres qui ne constituent pas l'objet de notre étude.

IV. PROPOSITIONS

Au regard du statut de la lutte traditionnelle sans frappe (sport national) et de son caractère d'élément à part entière des valeurs culturelles traditionnelles sénégalaises, je préconise pour son développement intégral en milieu urbain une réelle et efficiente refonte des mentalités. En effet, le monde urbain connaît une situation culturelle hybride ou pire, une agression et une domination des cultures étrangères. Aucun effort ne doit être négligé à cet effet pour amener la population urbaine à l'instar de celle de la campagne à s'identifier à notre sport national. Ceci sans perdre de vue que "notre vocation n'est pas de restaurer un Sénégal féodal, mais tout en restant authentique, nous devons moderniser notre pensée, l'adapter au mieux à notre originalité et trouver une expression nouvelle qui mette en valeur notre culture à l'encadrement de nos contemporains". (1)

Par ailleurs, je préconise la mise en oeuvre efficiente de la stratégie de développement déjà cautionnée par les responsables de la lutte. C'est une condition sine qua non car permettant de réagir sans attendre au recul de nos valeurs incarnées en partie par notre sport national en milieu urbain. Sa pleine réalisation aura le mérite de créer le choc culturel salutaire et de résoudre les défis auxquels la modernité nous interpelle.

Nous ne saurions clore ce chapitre sans souligner la nécessité de se doter d'une arène nationale qui d'une manière ou d'une autre serait la preuve irréfutable d'une grande importance accordée à notre sport national.

Sur cette même lancée, nous souhaitons que, dans l'avenir, une étude plus détaillée sur le statut de la lutte traditionnelle sans frappe en milieu rural soit faite dans le souci de mieux cerner ces différents aspects.

.../...

(1) H. BA : cité par A. Badji : lutte traditionnelle joola étude et perspective p.

--- CONCLUSION ---

Notre soucis constant dans ce mémoire était de faire l'analyse de quelques problèmes qui entravent le développement de la lutte traditionnelle sans frappe en milieu urbain. Aussi nous avons essayé de montrer que l'absence d'adhésion populaire et la concurrence dont souffre notre sport national face aux autres sports sont de véritables difficultés qu'elle doit surmonter.

Au regard de cette tentative et estimant qu'une étude ne peut être faite sur un domaine que l'on ignore, nous nous sommes attelés dans un premier temps à présenter la lutte traditionnelle sans frappe à travers à la fois sa définition, son historique et les différents aspects qu'elle revêt aujourd'hui.

Dans le soucis de montrer la pertinence de nos constats et de permettre une comparaison entre les réalités rurale et urbaine, nous n'avons pas omis de faire état du statut de la lutte traditionnelle sans frappe en milieu rural.

Ensuite, nous avons dans le troisième chapitre déterminé le statut de la lutte traditionnelle sans frappe en milieu urbain en identifiant les différents problèmes liés à son développement.

Enfin, nous avons présenté nos propositions dans l'espoir que la prise en compte de celles-ci puissent servir de tremplin au développement de notre sport national.

Par ailleurs, il convient de noter que notre sport national recèle une particularité évidente qui la distingue fortement des autres sports : elle n'est pas seulement sportive. Son caractère culturel est vital, ceci à un moment où nos valeurs sont quasiment menacées. Aussi, estimons-nous que son maintien et son développement ne peuvent reposer sur les seuls efforts des spécialistes du sport. Une approche exclusive de la question hypothéquerait gravement un développement intégral de cette discipline.

.../...

Ces facteurs bloquant le devenir de nos traditions dans la modernité : le choix des valeurs modernes à adopter, le rapport tradition-technologie, les sciences nous incitent à envisager une approche pluridisciplinaire, les spécialistes du sport devront travailler avec les hommes de culture, les sociologues, les philosophes afin de contribuer efficacement à l'implantation solide de la lutte traditionnelle sans frappe.

En effet, on ne saurait la développer - seulement en milieu urbain - dans un contexte où la vie quotidienne ne fait pas un ménage parfait avec les valeurs traditionnelles. Et ceci, les responsables de la lutte devraient largement en tenir compte.

En définitive, la lutte traditionnelle sans frappe est intimement liée au devenir du pays dans son intégralité.

IT-1 IT-2 IT-3 IT-4 IT-5 IT-6

-----0000-----

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

-:-:-:-:-:-:-

Ce présent questionnaire est destiné à la recherche dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. Il a été élaboré dans le but d'un essai d'analyse de quelques problèmes qui entravent le développement de la lutte traditionnelle sans frappe en milieu urbain.

J'espère profiter très bénéfiquement de vos réponses. Aussi tout en comptant sur votre bonne volonté, permettez-moi de vous demander la plus grande objectivité dans vos réponses.

Date

lieu de naissance

1°/ Avez-vous pratiqué la lutte traditionnelle sans frappe durant votre enfance ?

- oui
- non

2°/ Si oui pourquoi ?

- jeu d'enfance
- à l'occasion des Mbapattes

Si non pourquoi

- réticence des parents
- occasion non offerte

3°/ La pratiquez-vous présentement ?

- oui
- non

4°/ Si vous ne pratiquez pas dites pourquoi ?

- entourage hostile
- sport dangereux
- autres réponses

5°/ Selon vous la lutte traditionnelle sans frappe mérite-t-elle autant d'attention que les autres sports ?

- oui
- non

6°/ Si oui

- parce que c'est le sport national
- parce que c'est une discipline sportive comme les autres
- autres réponses

Si non

- parce que c'est un sport de paysan
- parce que c'est un sport qui n'apporte pas beaucoup d'argent
- autres réponses

- 7°/ Quel que soit le sport auquel vous vous livrez, pousseriez-vous d'autres à pratiquer la lutte traditionnelle sans frappe ?
- oui
 - non
- 8°/ Si oui
- parce que c'est un sport qui nécessite peu de moyens
 - parce que c'est un sport éminamment éducatif
 - autres réponses
- Si non
- parce que ce n'est pas un sport d'intellectuels
 - parce qu'elle est peu sollicitée
 - autres réponses
- 9°/ Pensez-vous que la lutte traditionnelle sans frappe soit efficace comme moyen de défense
- oui
 - non
- 10°/ Classez par ordre d'importance les différentes disciplines suivantes :
- Foot-ball
 - Basket-ball
 - Judo
 - Hand-ball
 - Lutte traditionnelle sous frappe
 - Volley-ball
 - La lutte libre et gréco-romaine
 - La lutte traditionnelle avec frappe
- 11°/ Classez par ordre d'importance les différentes disciplines de combat suivantes :
- La lutte libre
 - La lutte traditionnelle sans frappe
 - La lutte gréco-romaine
 - La lutte traditionnelle avec frappe
 - Le judo
 - Le karaté

"La lutte africaine est un jeu sportif de combat dont les origines sur notre continent remontent dans la nuit des temps immémorables. Elle a toujours été le jeu de nos pères, de nos arrières grand-pères et à toujours été pratiquée comme activité de loisir ou utilitaire ou comme épreuve initiatique.

Mais le scepticisme dont elle est parfois l'objet et le peu de conviction qu'elle inspire de la part des tenants d'une théorie de "sport de compétition" au sens strict du terme nous oblige à l'occasion de ce colloque de la CONFEJES à dégager de la lutte traditionnelle toutes les caractéristiques qui nous permettent de la définir comme telle et de lever toute équivoque en démontrant :

- d'une part, l'adéquation qu'il y a entre notre définition et la pratique ;
- et d'autre part les écueils qui entravent son intégration totale dans le concept "sport de compétition" et ceci afin d'accélérer par la codification tous les ajustements nécessaires aux exigences qu'impliquent le dit concept.

La lutte traditionnelle telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui dans nos arènes comme toujours en Afrique est sans équivoque, une activité physique dans la mesure où le comportement psycho-socio-moteur de l'homme dans cette relation de duel spécifique s'exprime par la médiation du corps.

Mais cela suffit-il pour admettre que la lutte traditionnelle est une activité sportive de compétition ? En d'autres termes, toute activité physique très intense est loin de se réclamer aujourd'hui sportive.

Nos danses traditionnelles, bien qu'exécutées parfois au prise d'un effort physique très intense sont loin de se réclamer aujourd'hui sportives. Le paysan qui défriche un grand champ et abat des arbres fait certainement aussi une activité physique très intense ; mais est-ce du sport ?

Vous conviendrez certainement avec moi que non. Qu'est-ce qui peut donc nous permettre de définir la lutte traditionnelle africaine comme un sport ?

D'abord, avant d'y répondre, voyons qu'elle sont les caractéristiques fondamentales qui impliquent le concept de sport.

Nous verrons ensuite si ces caractéristiques se retrouvent dans la lutte traditionnelle et si oui dans quelles proportions.

Certes l'idée fondamentale du sport est la compétition, c'est à dire la lutte contre un adversaire qui peut-être :

- 1 élément de l'environnement, air, eau ;
- le temps, la distance, un animal ;
- un homme et en extension soi-même.

Mais dans cette lutte sportive quelque soit la situation, nous pouvons dégager les implications subséquentes qui constituent le dénominateur commun des adversaires en présence, et sans lesquelles la situation de sport ne peut pleinement s'accomplir. Ce sont notamment :

- 1°/ La présence physique
 - directe par contact
 - ou indirecte par une zone de démarcation.
- 2°/ L'unité de champs : les conditions d'espace et matérielles doivent être identiques pour tous les concurrents : même terrain, même piste, même bassin d'eau, même tapis etc...
- 3°/ L'unité de temps : le temps comme son instrument de réserve doit être le même pour tous les concurrents au cours d'une même compétition.
- 4°/ L'unité des règles : précisée par un code et régissant les pratiques du sport concerné.
- 5°/ La contrainte permanente dans l'effort, dans le respect de la sécurité des concurrents. Ce qui implique que :
 - on ne choisit pas l'adversaire (tirage au sort)
 - l'adversaire doit être de même force
 - on ne peut impunément cesser, ni relâcher l'effort de son propre gré avant la fin de l'épreuve.
 - un jury doit constamment veiller au respect des règles du jeu.
- 6°/ Un système de classement hiérarchisé des concurrents, définissant :

- les critères de victoire
- les critères de départage des concurrents parvenus à égalité.

Si nous essayons de dégager ces caractéristiques dans les situations de la lutte traditionnelle, nous constatons en effet :

- 1°/ Que la présence physique y est directe
- 2°/ Que l'unité de champs est parfaitement réalisée dans l'aire de combat unique pour les deux lutteurs
- 3°/ Que le temps est le même pour les deux lutteurs pour le même combat mais que ce temps n'est parfois ^{pas} défini dans la durée.
- 4°/ Que des règles existent, mais que leur variété et leur imprécision constituent souvent un handicap pour un arbitrage serein.
- 5°/ Que la contrainte à l'effort est souvent relative car :
 - les lutteurs ont parfois tendance à défier un adversaire plus faible ou plus léger ;
 - ou parfois à opter pour la défensive ou la passivité lorsqu'ils rencontrent un adversaire d'égal force.
- 6°/ Qu'il existe de critères de détermination de la victoire, mais que ces critères ne comportent pas de hiérarchie entre eux ; en effet, malgré que la chute sur le dos (tomber) soit reconnue comme la plus belle chute, elle n'est pas pour autant plus valorisée que la chute sur le ventre ou même sur les genoux d'où la difficulté de départager les équipes en cas d'égalité de victoires par chute et tombers.

A la lumière de tout ce qui précède, nous constatons que la lutte traditionnelle comporte toutes les caractéristiques qu'implique le sport au sens plein du terme telles que nous les avons énumérées.

La lutte est donc incontestablement une activité physique et sportive et un sport de compétition'.



- BIBLIOGRAPHIE -

OUVRAGES

- 1- Parlebas P. Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice INSEP - Paris - 1981 - 317 pages.
- 2- Petrov R. P. Lutte libre et lutte gréco-romaine édition de la FILA 1984 - 262 pages.

MEMOIRES DE MAITRISE : INSEPS

- 3- Badji A. Lutte traditionnelle Joola étude et perspectives.
- 4- Diop D. Approche pédagogique de l'enseignement de la lutte au Sénégal.
- 5- Faye V. La lutte traditionnelle son importance, sa signification en fonction des ETHOS et des habitus ethniques au Sénégal.

DOCUMENTS

- 6- Document INSEPS : Colloque sur la lutte Sérère
17 - 18 Mai 1980
- 7- Document CONFEJES : Séminaire sur la lutte traditionnelle
Dakar du 14 au 19 Mai 1984.

TEXTE OFFICIEL

- 3- Decret 73896 Circulaire ministérielle n° 002 du
30 janvier 1974 et annexes.

